

zione cristiana improntata al ricorso alla persuasione ed al rifiuto della coercizione. Nelle righe dei quattro autori non mancano i tratti comuni; l'Inquisizione sembra difendere più l'autorità ecclesiastica della fede e non sarebbe altro che un abuso finalizzato alla repressione delle coscienze ed alla negazione del libero confronto intellettuale. Si parla anche della presenza degli ecclesiastici nei riti magici della Modena cinquecentesca (Matteo Duni, *Magia esorcismi e cultura popolare nei processi dell'Inquisizione modenese*). È un tema che sottende intrecci inquietanti e suggestivi, e che rivela insospettite commistioni di devozione e superstizione. L'insistita comparsa di esponenti del basso clero nei documenti inquisitoriali locali nasconde un nesso strettissimo e non sempre chiaro tra pratica liturgica e rito magico, nonché tra esorcistica e negromanzia. Per finire, vale la pena di ricordare che si parla anche del raccordo tra centro e periferia nell'organizzazione dell'apparato ecclesiastico dell'Italia post-tridentina; sia con uno sguardo al tentativo di controllo del clero locale attraverso i visitatori inviati da Roma (Giovanni Romeo, *La Congregazione dei Vescovi e Regolari e i visitatori apostolici nell'Italia post-tridentina: un primo bilancio*), sia con un cenno ai problemi legati al reclutamento dei confessori, soprattutto in riferimento al caso napoletano (Michele Mancino, *Tra autonomia e centralizzazione: la Congregazione dei Vescovi e Regolari e le licenze di confessione nell'Italia del tardo Cinquecento*). Tutti temi che contribuiscono a fornire un quadro generale eterogeneo ma pieno di spunti significativi, certamente squilibrato verso alcuni aspetti (quanti convegni non lo sono?) ma denso di analisi acute, di riflessioni stimolanti e di qualche documento inedito. Nel complesso, i due volumi del convegno senese sul Cinquecento religioso italiano possono essere considerati a buon diritto un nuovo importante tassello da aggiungere alla storiografia sull'argomento. Che li si consideri alla stregua di una tappa, di un nuovo punto di partenza, o di un semplice strumento di lavoro, potranno servire agli storici che si occupano di Controriforma italiana per arricchire un patrimonio già vasto e — perché no — per individuare nuove suggestioni e trovare gli stimoli per ulteriori ricerche.

Roma.

Stefano DALL'AGLIO

Giada MATTARUCCO, *Prime grammatiche d'italiano per Francesi* (secoli XVI-XVII), Firenze, Presso l'Accademia della Crusca, 2003, 376 p.

Cet ouvrage appartient à la collection « Storia dell'italiano nel mondo » que l'on doit à la collaboration de l'Académie della Crusca et de l'Université pour étrangers de Sienne.

En commençant, l'auteur rappelle qu'en 1549 Jean-Pierre de Mesmes, dans la préface à la *grammaire italienne*, la première grammaire de l'italien composée en français et publiée en France, définissait l'italien comme la langue « qui est plus familière » au delà des Alpes. A l'appui de cette affirmation, sont évoqués les contacts divers entre la France et l'Italie : guerres d'Italie, appel de François Ier à des artistes italiens qui viennent créer en France et font connaître à l'aristocratie française la tradition picturale et architecturale italienne, rôle des banquiers italiens et des marchands génois à Lyon, influence de Pétrarque sur la

Pléiade, succès en France de l'*Arcadia* de Sannazar et du *Prince* de Machiavel etc... En outre, et comme un heureux présage, paraît, dès 1511 la *Concorde des deux langages* de Jean Lemaire de Belges, qui est surtout une tentative politique de conciliation. Dans la seconde moitié du siècle, suivent des réactions hostiles : Etienne Pasquier, dans ses *Recherches de la France* (1560) qualifie l'italien de « langage efféminé et mollasse » et Henri Estienne entame une polémique virulente avec le *Nouveau langage françois italianisé* (1578) et la *Précéllence du langage françois* (1579). C'est une sorte d'amour-haine de l'Italie qui se développe sous deux reines Médicis et sous le gouvernement de Mazarin.

Le but de G. Mattarucco est d'étudier, dans ces circonstances, l'éclosion des premières grammaires italiennes rédigées pour des Français aux XVI^e et XVII^e siècles. On doit remarquer, dès l'abord, qu'elles sont très inégalement réparties entre ces deux siècles puisque, dans le corpus retenu (ch. I), sur 10 grammairiens, 9 ont publié leur livre au XVII^e siècle, ce sont de Mesmes (1548), Guédan (1602), C. Oudin (1610), Soulas (1616), Lonchamps (1638), A. Oudin (1640), Duez (1641), Dupuis (1647), Salerno (1656) et Lancelot (1659). Après un examen rapide de grammaires de l'italien produites en Italie, on en vient aux grammaires françaises : Palsgrave, Dubois, Meigret, Pillot, R. Estienne, Garnier, Ramus, Bosquet pour le XVI^e; Masset, Maupas, A. Oudin, Lonchamps, Duez, Irson, Arnauld et Lancelot (Port-Royal), pour le XVII^e. Ces grammaires italiennes ou françaises se situent dans la tradition grammaticale latine de Donat, Priscien, Linacre, Despauter, Scaliger etc... De ces observations on retiendra que Soulas n'est jamais allé en Italie mais a eu « un bon maistre toscan », que Lonchamps est un Français qui enseigne en Italie, que les deux Oudin (César et Antoine) ont été tous deux « secrétaires interprètes du Roy de France », enfin que Lancelot enseigne aux « petites écoles » de Port-Royal de nouvelles méthodes pour acquérir les langues étrangères : latin, grec, espagnol, italien et qu'on y apprend beaucoup par la lecture des « Maistres de la langue » comme Dante, Pétrarque, Boccace, Politien, Sannazar etc.

Pour la classification, la tradition gréco-latine comprend les « parties du discours » encore appelées « parties d'oraison », généralement au nombre de 8, mais dans les grammaires françaises, le nombre varie en raison de la difficulté que l'on a à placer l'article, soit on l'inclut dans la partie du nom et on reste à 8, soit on le sépare mais on supprime l'interjection et on reste encore à 8, soit on omet tous les indéclinables soit, pour les plus clairement novateurs, on en vient à 9 : article, nom, pronom, verbe, participe, adverbe, préposition, conjonction et interjection. On peut regretter que Cauchie, qui apparaît brièvement dans une note (p. 98), ne figure pas parmi les grammairiens français retenus car il adopte sans hésiter 9 parties du discours et annonce la disparition des cas. Les verbes avec leurs conjugaisons donnent matière à de nombreuses comparaisons et variations d'un auteur à l'autre.

La question importante de la graphie et de la prononciation est cruciale pour qui veut pouvoir utiliser une langue étrangère ; l'oral est primordial, il faut savoir parler avant d'écrire. On notera des particularités de l'italien comme la conjonction **et**, qui, selon les cas se prononce e, et ou ed, **h** qui est éliminé (*onore*) ou conservé pour distinguer (*hamo*) de (*amo*), **ph** qui s'écrit par f (*filosofia*). Lancelot souligne combien il est important de converser avec les « naturels du pays » pour avoir la bonne prononciation. Le chapitre sur la morphologie est illustré de bons tableaux très clairs, pp. 179-181, 186, 232.

Le chapitre VI est consacré à la syntaxe du parlé-écrit avec les témoignages écrits qui tentent de reproduire la langue parlée, les phénomènes d'emphase et la tendance à renforcer les pronoms comme *io mi sono* pour *io sono* ou *beato s'è* pour *beato è*. Après une longue étude des adverbes (ch. VII), l'ouvrage s'achève sur la présentation de la pratique des « bons auteurs », pratique très inégalement répartie puisque, pour de Mesmes, 80% des modèles sont tirés de Bembo, pour les autres auteurs de grammaires, outre le même Bembo, les plus usités sont Pétrarque, Boccace et l'Arioste. De Mesmes cite également l'épigramme de Marot sur l'accord du participe passé avec avoir car il y fait un parallèle avec l'italien.

Au XVII^e siècle, la situation est apaisée, le voyage en Italie est à la mode, Rome attire les artistes et les intellectuels français et Henri Estienne lui-même, qui connaissait bien l'Italie et parlait fort bien l'italien, n'en aurait pas été choqué car il luttait contre l'italien, seulement quand il envahissait la cour et contaminait les français.

Il faut souligner que la bibliographie est très ordonnée et très complète (p. 325-360) et qu'un *index nominum* la suit. Cet ouvrage est d'une grande qualité, très documenté, très méthodique et sera très utile à tous ceux qu'intéresse l'histoire de la grammaire.

Lyon.

Colette DEMAIZIÈRE

Der Nachfolger Heinrich Bullinger (1504-1575). Katalog zur Ausstellung im Grossmünster Zürich 2004, Emidio Campi, Hans Ulrich Bächtold und Ralph Weingarten (Hg.), Zürich, Theologischer Verlag Zürich, 2004, [2]-152-[2] pages (format A4).

Intellectuelle Vorspeise au grand colloque du demi-millénaire qui s'est tenu à Zurich à la fin du mois d'août 2004, le catalogue de l'exposition a paru un mois auparavant en donnant la tendance des festivités¹. Les deux premiers tiers de la publication sont constitués de brefs chapitres, alors que les cinquante dernières pages sont consacrées à l'exposition. C'est sous le qualificatif de 'successeur' que le catalogue a été conçu : le 9 décembre 1531, alors qu'il n'avait que vingt-sept ans, Heinrich Bullinger a été choisi par le Grand et le Petit Conseil de Zurich pour succéder à Zwingli, tombé à Kappel. Emidio Campi nous le rappelle dans son introduction, « Gewiss ist Bullingers theologisches Denken im Grundsatz nicht originell: Er ist in erster Linie Schrifttheologe und Interpret der Väter » (p. 3). Il ajoute toutefois quelques éléments positifs à cette entrée en matière *chiaroscuro*, la théologie de l'alliance, si importante pour Bullinger, le *Consensus Tigurinus* au sujet du sacrement de la Cène ou la correspondance forte de douze mille lettres écrites et reçues (cf. la contribution de Rainer Henrich qui précise que Bullinger a écrit deux mille de ces lettres, p. 71²). La partie « Etudes »

¹ Cf. également le numéro 31 de *Zwingliana* consacré à Bullinger.

² Il est décevant que l'a. n'ait pas cru bon de citer Théodore de Bèze dans son texte ni la correspondance éditée de manière impeccable par Henri Meylan, Alain Dufour *et alii* dans sa bibliographie, puisque celle-là contient des centaines de lettres accessibles entre